

MUSÉES DE CASTRES

Janvier - Juin 2019

N° 47



Amis des Musées
de Castres

EDITO

Chers Amis,

Après un automne bien rempli d'événements, nous ouvrirons 2019 avec un grand panel de propositions que vous trouverez dans notre journal.

Vous remarquerez une nouvelle rubrique réalisée par Aimé Balssa, « Les tableaux de nos églises » qui nous fera découvrir, sans doute, un patrimoine inconnu ou simplement méconnu, de notre ville.

Au Musée Goya, vous pouvez encore admirer l'exposition « Trésors de la cathédrale de Castres » consacrée essentiellement aux vêtements sacerdotaux, ensemble très apprécié par le public pour son intérêt historique, son abondance et sa qualité.

A partir du 28 Février nous pourrons parcourir les œuvres de l'artiste François Malbreil.

Valérie Aebi, Attachée de conservation, a interviewé notre Conservateur Monsieur Jean-Louis AUGÉ au sujet de cette exposition.

Le CNMJJ réalise du 23 novembre 2018 au 2 mars 2019, l'exposition « Jaurès en BD, de l'image à l'histoire ». Cette exposition présente une approche par l'image et le récit de l'engagement de Jean Jaurès avant la guerre de 1914 qui s'annonce.

Elle sera suivie de l'exposition de Robert Pujol « L'outil création ».

En ce qui concerne la programmation de notre association pour le 1^{er} semestre 2019, nous vous proposons un programme éclectique, mais non exempt d'intérêt : des conférences, une escapade à Bilbao et San Sébastien, un voyage aux Emirats, des rencontres avec les artistes, des visites guidées... sans oublier l'Assemblée Générale de notre association.

Au mois de décembre, les Amis se sont déplacés à Séville pour découvrir l'exposition historique que le Musée des Beaux Arts de Séville a réalisée pour commémorer le IV^e centenaire de la naissance de Murillo. C'était la première grande rétrospective dédiée au peintre sévillan. Grâce à cette exposition nous avons pu admirer la plus grande concentration de tableaux de ce peintre qui est sans doute un de plus grands maîtres du Baroque espagnol. Nous avons pu constater que Murillo n'est pas simplement le peintre de thèmes religieux ; son style et ses propositions ont marqué un tournant dans l'histoire de la peinture.

D'après le Maire de Séville, grâce à cette commémoration, à laquelle a participé le Musée Goya, la ville a eu une année record de touristes avec deux millions de visiteurs et surtout elle a donné l'opportunité de faire revenir à Séville les œuvres qui avaient été pillées par l'armée napoléonienne. Vous trouverez en page 4 une approche du peintre Murillo, réalisée par Marie-Claude Zafrilla.

Comme tous les ans nous profitons du journal du premier semestre pour vous souhaiter une merveilleuse Année 2019 : Qu'elle soit remplie de bonheur pour vous et pour vos proches. Que vos rêves se réalisent. Meilleurs vœux de santé et de réussite.

Marie-Isabelle AUGER

Présidente de l'Association des Amis des Musées de Castres



Exposition *Trésors de la Cathédrale de Castres*
Ornements et objets liturgiques - Jusqu'au 3 février 2019

L'exposition du musée Goya « Trésors de la cathédrale de Castres » est essentiellement consacrée aux vêtements sacerdotaux, la majeure partie des objets d'orfèvrerie anciens de l'église ayant été, malheureusement, dérobés en août 1981. Mais cet ensemble est de grand intérêt par son abondance et sa qualité. A l'initiative de la conservation des antiquités et objets d'art du département du Tarn, un inventaire des textiles sacrés conservés dans les paroisses du département a été réalisé dans les dernières années du XX^e siècle et au début du XXI^e, inventaire accompagné d'une importante recherche documentaire. Il en est résulté la publication d'un ouvrage, Textiles sacrés du Tarn, réalisé sous la direction de Christine Aribaud et Françoise Hubaut, et une exposition des plus beaux vêtements liturgiques détenus dans les églises du Tarn, organisée en 2003 au Musée départemental du textile de Labastide-Rouairoux. Parmi ceux-ci, les vêtements de la cathédrale Saint-Benoît, quoiqu'en nombre restreint, occupaient une place tout à fait remarquable et bien des visiteurs les ont découverts à cette occasion.



La collection des vêtements de Saint-Benoît constitue en effet un ensemble particulièrement riche et original de pièces du XVIII^e siècle ou postérieures, sans doute le plus complet du Tarn. Ces pièces, chasubles, dalmatiques, chapes, étoles et manipules, bourses et voiles de calice, dans les diverses couleurs liturgiques, sont généralement en tissus de soie commandés à Lyon, tissus précieux et de grand prix. Elles sont ornées de passementerie et de broderies. Les sieurs Lucadou, marchands lyonnais, neveux d'un bourgeois de Villegoudou, fournissent ainsi en 1734 au chapitre cathédral du galon de soie et des franges de soie mi-grenade; en 1752, c'est à un intermédiaire lyonnais, le chanoine Brossette, de l'église Saint-Nizier, que ce même chapitre fait appel pour la fourniture d'un ensemble d'ornements tout à fait considérable : sept chapes, trois chasubles et deux dalmatiques en rouge ; trois chasubles et deux dalmatiques en violet ; autant en vert ; deux chasubles, sept chapes et deux dalmatiques en blanc. À la fin du XIX^e siècle, la paroisse s'adresse encore à un atelier lyonnais, Henry, pour un très important ensemble de vêtements. Certains tissus pouvaient être offerts par des paroissiens fortunés qui léguaient à l'église leurs vêtements les plus précieux, laissant le soin au chapitre ou à la paroisse de faire réaliser à partir de ceux-ci les habits liturgiques. Pour la confection, il était possible de s'adresser directement aux marchands lyonnais, ou de faire réaliser les vêtements par des brodeurs locaux ou toulousains, voire par des congrégations.

Un choix de pièces issues de ces ensembles ornementaux conservés à Saint-Benoît est présenté dans l'exposition ; citons à titre d'exemples :

- Ensemble n° 1 de couleur verte, utilisant quatre tissus de soie différents à motifs végétaux rehaussés d'or et d'argent, qui paraît avoir été réalisé vers 1720 à Toulouse à partir de fournitures lyonnaises ;
- Ensemble n° 14 en damas cramoisi à fleurs de style Louis XV, doublé en bougran (vers 1750-1760) ;
- Ensemble n° 8 en tissu violet cannetillé (à effet de damiers) sur lequel sont brochés de gracieux bouquets et des guirlandes de fleurettes (vers 1770-1775) ;
- Ensemble n° 37 en drap d'or broché soie et fils d'or et d'argent, orné d'épis de blé, de gros bouquets de roses, avec galons d'or et doublure de sergé de coton rouge (fin XVIII^e-début XIX^e)
- Exceptionnel ensemble n° 29 réalisé à la fin du XIX^e siècle à la demande des paroissiens, et essentiellement de la famille du cardinal Bernadou, par le fabricant lyonnais Henry : tissus en lampas doré, somptueuse passementerie d'or et magnifiques médaillons entourés de broderies représentant des scènes religieuses et des blasons ;
- Ensemble n° 69 utilisant de la passementerie et des insignes provenant d'un uniforme du vice-amiral Charles-Eugène Galibier (1824-1909).

Depuis la présentation de 2003, cette collection demeurait éloignée des regards du public jusqu'à ce qu'en 2011, une réunion se tienne à l'initiative de la Société culturelle du Pays Castrais, entre les



représentants de la ville de Castres, propriétaire du fonds, l'archiprêtre de Castres, représentant la communauté catholique qui en dispose, et la conservation des antiquités et objets d'art du Tarn. Elle a permis de constater les conditions précaires de conservation des ornements, la nécessité de terminer leur inventaire exhaustif, d'examiner leur état et de poursuivre leur inscription puis leur classement au titre des monuments historiques. L'essentiel de ce travail est aujourd'hui réalisé : un nouveau chapier a été mis en place, permettant une excellente conservation des vêtements ; un inventaire complet a été réalisé, avec dépoussiérage des pièces et petites réparations ; l'ensemble de la collection est désormais inscrit au titre des monuments historiques et en voie de classement. Restait à la présenter au public castrais. C'est aujourd'hui chose faite, la commémoration du 300^e anniversaire de la cathédrale ayant constitué une excellente occasion pour une exposition prestigieuse. Il serait intéressant de prolonger cette opération dans le temps en présentant à l'avenir les meilleures pièces par roulement dans le cadre même de la cathédrale Saint-Benoît. Pour l'intérêt touristique de la ville de Castres, nous souhaitons que cela puisse être fait prochainement.

Aimé Balssa

Prochaine exposition : François MALBREIL
Entretien avec Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres et Valérie Aébi, attachée de conservation.



VA : *François Malbreil exposera au musée Goya à partir du 1^{er} mars 2019, vingt-huit ans après une première exposition en 1991 intitulée Années Tropiques. Quelles sont les raisons qui vous ont amenées à l'inviter à nouveau ?*

JLA : inviter à nouveau un artiste après une longue période de temps est quelque chose de toujours fructueux surtout dans le cas de François Malbreil qui est un grand voyageur ; il a beaucoup évolué et a découvert de nouveaux horizons. Bien entendu ce qui a été le facteur déclenchant, c'est la gravure dans laquelle il développe un style qui lui est propre (crayonné), empreint à la fois de spontanéité et de liberté.

VA : *Malbreil est plus connu pour ses peintures, nourries de ses voyages lointains du Pôle à Madagascar et des Antilles à la Réunion ; des lieux synonymes d'exotisme. L'exposition de Castres annonce Malbreil et l'Espagne. Pourquoi ce titre ?*

JLA : tout d'abord, il n'y a pas une Espagne mais des Espagnes tout aussi dissemblables les unes que les autres, fruit d'une histoire riche et complexe. Il ne faut pas non plus oublier qu'au XIX^e siècle, pour les artistes français, l'Espagne était la porte de l'Orient ; on s'y rendait pour découvrir des paysages nouveaux et une lumière toute particulière par ses contrastes et sa puissance. De surcroît, la thématique des jardins, des îles et de la peinture du Siècle d'Or ne pouvait que le séduire.

VA : *Malbreil est capable de donner à ses paysages d'ici ou d'ailleurs la même étrangeté. Pourquoi sa peinture est-elle si singulière ?*

JLA : sa peinture est à la fois précise et suggestive, elle s'attache la plupart du temps à des instants passagers, des situations inhabituelles où parfois la présence humaine se trouve évacuée. Outre le fait qu'il structure ses compositions de manière très équilibrée, nous nous trouvons devant ses œuvres confrontés à des moments de réflexion, d'émotion et de poésie. La part qu'il concède aux personnages les plus modestes n'est pas étrangère à la veine picaresque du XVII^e siècle espagnol.

VA : *Malbreil est aussi un excellent graveur formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse par Louis Louvrier, l'un des grands burinistes du XX^e siècle. Les sujets traités sont pour la plupart identiques à ceux de sa peinture.*

JLA : Bien entendu, car nous pouvons constater que les sujets gravés sont souvent issus de ses dessins de carnets de voyages ou de souvenirs dont la fraîcheur et la spontanéité sont traduites de la même façon sur la plaque de métal. Ainsi donc, la chose devient reproductible ; qui plus est Malbreil s'autorise la mise en couleur de ces mêmes planches leur conférant profondeur, espace démultiplié et originalité.

VA : *François Malbreil est né à Versailles en 1953 et a suivi une formation littéraire. Les mots sont-ils présents dans son travail ?*

JLA : oui, en effet, les mots surgissent tant dans les titres de ses œuvres que dans de petits textes qui les accompagnent parfois prenant la forme d'un journal de bord. Malbreil se rattache de la sorte à toute une tradition d'artistes itinérants ou voyageurs qui pouvaient parcourir de lointains pays (Adrien Dauzats ou Eugène Giraud) tout en les qualifiant souvent par des formulations poétiques.

VA : *Quels sont les événements programmés autour de cette exposition ?*

JLA : il y aura une rencontre avec François Malbreil et moi-même le samedi 2 mars 2019 à 15h30 puis je donnerai une conférence « Du jardin antique au jardin andalou » le jeudi 18 avril 2019 à 18h30 au musée Goya.



François Malbreil, *Casa de Pilatos* 7
Symétrie. Séville, 2018, huile sur toile 24x41

AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

Exposition jusqu'au 2 mars 2019
JAURES, de l'image à l'histoire

Après l'exposition « Jean Jaurès, le pacifique » en 2013 et à l'occasion de la commémoration de la fin de la grande guerre, le centre Jaurès propose une exposition sur un thème proche, qui s'articule autour de la bande dessinée : « JAURES » dans la collection « Ils ont fait l'Histoire » (Edition Glanet /Fayard).

Ce genre biographique destiné au grand public et qui mêle art graphique et respect des faits historiques est de plus en plus apprécié des lecteurs de BD.

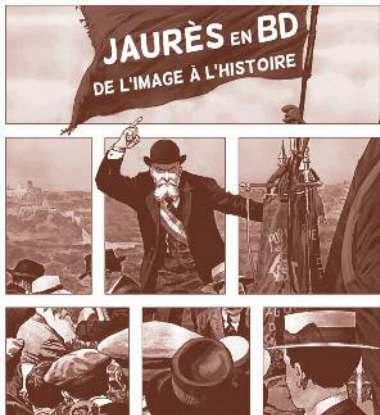
Les auteurs de la BD « JAURES », Morvan, Voulyzé et Macutay, avec la collaboration de Vincent Duclet historien chercheur spécialiste de Jaurès s'attachent à présenter les derniers mois de la vie du député Jaurès créateur du journal l'Humanité et de son combat pour éviter la guerre qui semble inévitable. L'histoire commence avec l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche le 28 juin 1914 à Sarajevo, un des événements déclencheurs de la guerre et se termine par l'assassinat de Jaurès le 31 juillet 1914 au café du Croissant à Paris. Deux jours après l'ordre de mobilisation générale est affiché dans toute la France.

Avec quelques retours en arrière comme par exemple le discours de Jaurès au Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913 inspiré d'un cliché célèbre de Maurice – Louis Branger le récit permet de mettre en évidence l'engagement sans faille de l'homme politique qui lutte pour préserver la paix.

Dans cette époque sous tension où s'opposent nationalistes et internationalistes, réactionnaires et progressistes, où les relations diplomatiques et les relations internationales sont complexes, Jaurès se démène, multiplie les rencontres et les articles, se déchaîne à la tribune, ne ménage pas ses forces pour convaincre.

Les planches grand format de l'album accrochées aux murs du Musée Jaurès permettent d'apprécier le rythme de la narration, le réalisme du dessin, le choix des couleurs neutres en accord avec la relation dramatique des événements. A cela s'ajoutent des documents historiques relatifs à cette époque : photos, articles de journaux, lettres, propriétés du musée et de la ville de Castres.

L'exposition allie de façon pédagogique art graphique et histoire et nous rappelle l'action de Jaurès, homme humaniste et pacifiste qui reste encore aujourd'hui un symbole de notre République.



Jean Jaurès au meeting du Pré-Saint-Gervais
contre la loi des Trois ans
Photographié par Branger, 25 mai 1913

Geneviève Astrugue

CONFERENCE : Le cubisme

En relation avec la grande exposition du Centre Pompidou

par Geneviève FURNEMONT

le mercredi 23 janvier 2018 à 16 h à la médiathèque du Sidobre



ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

L'année 2019 s'annonce pleine de nouveautés !

Fermé au public pendant l'hiver, l'équipe du CERAC en a profité pour rénover l'espace d'exposition temporaire. C'est ainsi dans un espace refait à neuf que l'exposition anniversaire des 50 ans du CERAC prendra place au cours de l'année. Cette exposition sera l'occasion de revenir sur les découvertes réalisées par l'association : les sites, les objets, mais aussi les personnes. L'espace d'exposition étant le support de nos animations, elles seront-elles aussi à cette occasion renouvelées. Pour exemple, la frise chronologique servant de repère temporel a été repensée pour devenir encore plus pédagogique et ludique.

Point de départ de la programmation 2019, la 2^e édition du Forum de l'archéologie le samedi 30 mars permettra de découvrir l'archéologie : animations pour tous, table-ronde sur le thème de l'archéologie préventive et conférence sur le mégalithisme... Un programme riche et passionnant faisant intervenir les acteurs de l'archéologie aujourd'hui : INRAP, DRAC (sous réserve), chercheurs, pour comprendre les opérations préventives réalisées à Castres récemment (place Soult, Gourjade...). La journée sera clôturée par la conférence proposée par Vincent Ard, chargé de recherche CNRS, et spécialiste des sociétés néolithiques de la façade atlantique de la France et du Sud de l'Angleterre. Cette journée est organisée avec l'association étudiante de Toulouse 2 Jean Jaurès : l'APAREA.

Renseignements : CERAC Archéopole
05 63 59 56 41 - cerac -archeopole@wanadoo.fr



Sortie Eauze AMROC du 22 septembre

Le 22 septembre nous avons participé à la rencontre annuelle AMROC qui se tenait cette année à Eauze dans le Gers. Nous avons reçu un accueil très chaleureux tant des Amis des Musées d'Eauze que de la part de la mairie. Bravo à eux pour l'organisation de la journée et leur disponibilité. Nous remercions les Amis des Musées de Gaillac et Lavaur qui ont accepté avec beaucoup de gentillesse de nous prendre à bord de leur autocar, ce qui nous a permis de faire plus ample connaissance.



PATRIMOINE CASTRAIS

Les tableaux de nos églises

La Cène au soir du jeudi saint, un tableau de la cathédrale Saint Benoît

Dans la cathédrale Saint-Benoît de Castres, le retable de la chapelle du Sacré-Cœur est orné d'un tableau représentant *La Cène au soir du jeudi saint*. Classé monument historique depuis 1993, ce tableau existait probablement dans la cathédrale dès l'époque de Monseigneur de Barral (milieu du XVIII^e siècle). Son auteur est inconnu, son exécution est un peu rigide, sans grande finesse, même si les effets de clair-obscur sont intéressants.

Le moment retenu est celui de la consécration des deux espèces, comme le recommande le concile de Trente. Seul Judas refuse de reconnaître la transformation du pain et du vin. Contrairement aux autres apôtres, qui regardent avec insistance le mouvement de bénédiction du Christ, il se tourne vers le spectateur pour l'interroger ou pour ne rien voir. Il peut paraître étonnant de mettre en exergue ce tableau lors du lancement dans le journal des Amis d'une nouvelle rubrique consacrée aux tableaux des églises de Castres. Il est cependant intéressant d'examiner comment il fut exécuté. En fait, il reprend la composition d'une toile de Pierre-Paul Rubens, *La Dernière Cène*, peinte en 1632 et actuellement conservée à la pinacothèque de Brera à Milan, ou plutôt d'une estampe exécutée à partir de ce tableau (le cadre général et la plupart des personnages sont inversés).

Curieusement, un tableau réalisé par Bartholomé Esteban Murillo pour l'église Santa Maria la Blanca de Séville, *La Última Cena*, présente des caractéristiques proches, laissant penser que, dans sa composition ténébriste, Murillo s'est aussi inspiré, sans doute plus librement, du tableau de Rubens. Ce fut l'une des surprises du voyage des Amis des musées en Andalousie, évoqué par ailleurs.

Une nouvelle occasion de rapprocher Castres de Murillo et de la peinture espagnole !



Aimé Balssa

La Cène de Castres...

...et celle de Séville.

VOYAGE DES AMIS DES MUSEES : EN ANDALOUSIE

DU 26 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE 2018

Pendant un court séjour à Malaga sur les pas du jeune Picasso né dans cette ville en 1881, nous avons découvert les différents musées de la ville : le musée Picasso, le Centre Pompidou appelé familièrement El Cubo, le musée Thyssen et le Centre d'Art contemporain où nous avons vu une exposition d'Hernan Bas, jeune peintre contemporain américain qui n'a laissé personne indifférent. Un petit détour par Mijas, un des très beaux villages blancs andalous, perché sur la montagne avec ses ânes harnachés de couleurs vives. Nous avons été très impressionnés par la ville de Ronda aux abords vertigineux, sa grande richesse historique et une vue dominante exceptionnelle sur la campagne alentour et bien sûr la visite des arènes avec leur musée. Ronda est considérée comme le berceau de l'art tauromachique. Nous avons continué vers Séville dont nous avons admiré la richesse architecturale et la découverte de Murillo in situ : le but de notre voyage.

Nous avons fait ce voyage à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance du peintre Murillo. Séville a organisé un parcours, sur 17 lieux prestigieux que nous avons pu visiter en grande partie. Bartolomé Esteban Murillo (Séville le 31 décembre 1617 ? – Séville le 3 avril 1682)

Murillo est un peintre baroque espagnol du XVII^e siècle. Il est avec Diego Vélasquez, Francisco de Zurbaran et José de Ribera, un des principaux représentants du Siècle d'Or en peinture et le chef de file de l'école de Séville, second centre artistique de l'Espagne au XVII^e siècle. Il n'a jamais quitté Séville et n'a jamais reçu de commande de la Cour D'Espagne.

Ses œuvres sont essentiellement religieuses comme ses « Immaculée Conception » ou « Vierge au rosaire » mais il est aussi un peintre de genre, avec ses enfants pauvres et ses scènes de la vie quotidienne. Murillo est placé à 15 ans en apprentissage chez Juan Del Castillo qui lui enseigne la peinture. Dans cet atelier il subit l'influence du ténébrisme de Zurbaran dont il reprend les effets de clair-obscur. En 1640 il rencontre Pedro de Moya qui l'initie à la technique flamande.

Certains de ses tableaux furent pillés par les troupes françaises lors de l'occupation de Séville (1810-1812) et dirigés vers le Louvre. D'autres furent pillés par les militaires comme le Maréchal Soult qui a marqué la mémoire collective sévillane. (cf article ci-joint). Certains de ces tableaux furent rendus et d'autres achetés par Napoléon III pour le musée du Louvre. C'est le musée du Prado à Madrid qui abrite une



La bouquetière - 1678 - Londres - Dulwich Picture Library

grande partie des peintures de Murillo.

Son Œuvre : - **La Période Froide :** ses œuvres de jeunesse sont mar-

quées par le réalisme de Zurbaran et le naturalisme caravaguesque. Sa Vierge au Rosaire de 1645 est la plus ancienne qui lui soit attribuée.

Les franciscains lui passent une commande d'une série de 11 tableaux pour le cloître de leur couvent à Séville, ces œuvres sont aujourd'hui dispersées. Ce travail lui a pris 4 ans selon les historiens d'art (1642.1646) ces peintures ont des influences diverses : pour « La cuisine des Anges » c'est Ribera, pour « La mort de Sainte Claire » c'est Van Dyck, pour « Saint Jacques donnant la charité » c'est Vélasquez.

-La Période Chaude : c'est en s'inspirant de grands maîtres de la Renaissance Italienne comme le Titien et Raphaël et de ses contemporains Rubens et Van Dyck qu'il développe un style personnel plus centré sur les émotions. Les formes s'adoucissent, les tons se font plus chauds et les coloris plus riches. La seconde partie de sa production le montre plus sensible à la peinture flamande. Sa peinture exprime l'avènement d'une nouvelle religiosité en Espagne loin de l'héroïsme ostentatoire de Zurbaran. Ses œuvres religieuses dont ses Madones lui valent un immense succès. Dans ces tableaux de genre, il est un des rares artistes baroques qui réussit à peindre la pauvreté sans pathos ni misérabilisme, juste une grande humanité. Ses scènes enfantines reflètent la joie de vivre et l'art de profiter du moment présent avec un peu de malice qui transparait dans certaines attitudes et dans les regards. Les fruits, les objets ou les animaux sont traités avec une grande virtuosité et composent des natures mortes somptueuses, véritables œuvres dans l'œuvre elle-même.

Il est reconnu comme le meilleur peintre de la ville, il y dirige un atelier avec de nombreux aides et apprentis puis fonde et préside en 1660 l'Académie des Beaux-Arts de Séville dont l'objectif principal est de compléter la formation de jeunes peintres, jugée insuffisante en dessin ; cette académie, soutenue par Herrera le jeune, ferme en 1674, par manque de moyens financiers.

Le 3 avril 1682 il tombe d'un échafaudage alors qu'il peint un retable au couvent des capucins de Cadix et meurt des suites de sa chute.

Marie-Claude Zafrilla

Une rencontre avec Soult

En 1826, Anacharsis Combes (1797-1877), jeune bourgeois, avocat et écrivain de Castres, invité à dîner par son oncle, rencontre le maréchal Soult, (le maréchal Soult habitait alors son château de Labastide-Saint-Amans, aujourd'hui Saint-Amans-Soult). À la fin du repas, Soult s'adresse à lui :

Enfin, s'interrompant, « jeune homme, me dit-il, je viens de narrer mes campagnes à M. votre beau-père ; dans un moment je vous parlerai, à vous, de ma galerie de tableaux. »

Je n'étais pas homme à perdre le fruit d'un si bon engagement. M. le Maréchal s'en souvint le premier.

« Venez ici, petit, et écoutez-moi. Ma galerie, et je dis ma, parce qu'elle m'appartient d'après des titres authentiques, titres que j'ai montrés à Louis XVIII et que je puis encore produire devant qui que ce soit, ma galerie se compose presque en entier de tableaux de l'École espagnole. »

« Connaissez-vous l'École espagnole ? »

- Non, M. le Maréchal.

- Eh bien, venez à Paris, je vous ferai voir ce qu'elle a produit de plus remarquable, la madone de Murillo (C'est la conception de ce célèbre peintre vendue en 1852 613 000 [francs]). Figurez-vous que M. Vivant Denon...

Connaissez-vous M. Denon ?

- Personnellement, non, mais je connais son livre sur l'Égypte. J'ajoute même que j'ai éprouvé dans le temps pour cet ouvrage un véritable enthousiasme.... []

...je reviens à M. Denon pour vous dire qu'il vient dîner toutes les semaines chez moi à Paris, mais qu'avant de se présenter à table, il va passer une heure avec ma madone, c'est-à-dire devant le



tableau de Murillo. Et M. Denon s'y connaît.

- Cet ouvrage est donc bien beau !

- Admirable ! Je l'ai fait placer au fond de la galerie, faisant face à tous les autres tableaux distribués des deux autres côtés. Il est recouvert d'un rideau de soie bleu, qui ne se lève que devant les véritables connaisseurs. À ce titre, M. Denon a toute permission. [] Je reviens donc à ma galerie pour vous engager à venir la visiter. Là, vous verrez du Zurbaran, du Sébastien de ... , du Ribera, etc... »

Et voilà M. le Maréchal me débitant tout un catalogue que j'eus bien de la peine à retenir, quoique ayant encore alors une mémoire de

vingt-neuf ans. Je l'écoutais avec la plus imperturbable attention. J'admirais le tact avec lequel il appréciait des peintures, lui qui n'avait eu pour cela ni notre éducation première, où les arts du dessin entrent toujours pour quelque chose, ni le temps de s'arrêter devant un sujet exposé par une toile pour le juger d'après l'ensemble ou les détails. Je m'extasiais devant ce sens naturel pénétrant les objets les plus étrangers aux occupations de la vie des camps afin d'en parler avec justesse, précision, exactitude, et en homme de l'art...

Extrait du livre *La jeunesse d'un bourgeois castrais, d'Anacharsis Combes* (Castres, Société culturelle du Pays Castrais, 2004, pp. 404-405).

L'Immaculée Conception des Vénérables dite de Soult
- 1678 - Madrid, Musée du Prado

Ecrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 20 €, couple 35 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations : 35 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

PROCHAINS VOYAGES

Sortie culturelle à San Sebastian et Bilbao
du 7 au 9 février 2019

San Sebastian : visite de la ville, Musée San Telmo « La quintessence du corps »

Bilbao : visite du centre ancien de la ville , Musée Guggenheim « L'âge des avant-gardes » de Van Gogh à Picasso et « les figures de Giacometti »

Musée des Beaux Arts exposition du peintre Zuloaga (à confirmer)

Voyage aux Emirats et Sultanat d'Oman

Entre désert et oasis, plaine et montagne, tradition et modernité, les Émirats arabes unis et le sultanat d'Oman étonnent par leur incroyable diversité.

Point fort du voyage : Le Louvre Abou Dhabi, réalisé par l'architecte français Jean Nouvel, et premier musée universel du monde arabe.



BANQUE POPULAIRE OCCITANE



Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.